

## *La nature*

*- La terre est de granit, les ruisseaux sont de marbre ;  
C'est l'hiver ; nous avons bien froid. Veux-tu, bon arbre,  
Être dans mon foyer la bûche de Noël ?  
- Bois, je viens de la terre, et, feu, je monte au ciel.  
Frappe, bon bûcheron. Père, aïeul, homme, femme,  
Chauffez au feu vos mains, chauffez à Dieu votre âme.  
Aimez, vivez. - Veux-tu, bon arbre, être timon  
De charrue ? - Oui, je veux creuser le noir limon,  
Et tirer l'épi d'or de la terre profonde.  
Quand le soc a passé, la plaine devient blonde,  
La paix aux doux yeux sort du sillon entr'ouvert,  
Et l'aube en pleurs sourit. - Veux-tu, bel arbre vert,  
Arbre du hallier sombre où le chevreuil s'échappe,  
De la maison de l'homme être le pilier ? - Frappe.  
Je puis porter les toits, ayant porté les nids.  
Ta demeure est sacrée, homme, et je la bénis ;  
Là, dans l'ombre et l'amour, pensif, tu te recueilles ;  
Et le bruit des enfants ressemble au bruit des feuilles.  
- Veux-tu, dis-moi, bon arbre, être mât de vaisseau ?  
- Frappe, bon charpentier. Je veux bien être oiseau.  
Le navire est pour moi, dans l'immense mystère,  
Ce qu'est pour vous la tombe ; il m'arrache à la terre,  
Et, frissonnant, m'emporte à travers l'infini.  
J'irai voir ces grands cieus d'où l'hiver est banni,  
Et dont plus d'un essaim me parle à son passage.  
Pas plus que le tombeau n'épouvante le sage,  
Le profond Océan, d'obscurité vêtu,  
Ne m'épouvante point : oui, frappe. - Arbre, veux-tu  
Être gibet ? - Silence, homme ! va-t'en, cognée !  
J'appartiens à la vie, à la vie indignée !  
Va-t'en, bourreau ! va-t'en, juge ! fuyez, démons !  
Je suis l'arbre des bois, je suis l'arbre des monts ;  
Je porte les fruits mûrs, j'abrite les pervenches ;  
Laissez-moi ma racine et laissez-moi mes branches !  
Arrière ! hommes, tuez ! ouvriers du trépas,  
Soyez sanglants, mauvais, durs ; mais ne venez pas,  
Ne venez pas, traînant des cordes et des chaînes,  
Vous chercher un complice au milieu des grands chênes !  
Ne faites pas servir à vos crimes, vivants,*

*L'arbre mystérieux à qui parlent les vents !  
Vos lois portent la nuit sur leurs ailes funèbres.  
Je suis fils du soleil, soyez fils des ténèbres.  
Allez-vous-en ! laissez l'arbre dans ses déserts.  
À vos plaisirs, aux jeux, aux festins, aux concerts,  
Accouplez l'échafaud et le supplice ; faites.  
Soit. Vivez et tuez. Tuez entre deux fêtes  
Le malheureux, chargé de fautes et de maux ;  
Moi, je ne mêle pas de spectre à mes rameaux !*

— Victor Hugo,  
*Les contemplations*